

TRILLOT Joseph Henri

honoraire 1946 (S.A. 7 avril) 8 avril
installé le 70

né Le Tremblay 1^{er} mars 1896

marié 29 juin 1923

Supérieur St Louis Saurmur 1945

inspecteur des classes de lettres dans les
institutions secondaires libres de la région
universitaire 1958

décédé 13 août 1963

TRILLOT Joseph Henri

né 4 mars 1896 le Fremblay
parents cultivateurs

tonsure 29 juin 1920

noviciat (18 décembre 1920
29 juin 1921)

sous-diacre 29 juin 1922

diacre 8 octobre 1922

prêtre 29 juin 1923

étudiant catho 1923 (S.B. 26 août)

professeur St Maucille 1926 (S.B. 8 août)

professeur Bazogon 1928 (S.B. 12 août)

professeur Combé 1931 (S.B. 23 août)

cure Arogy 1942 (S.B. 23 août)

Supérieur St Louis Saumur 1945

(S.B. 2 septembre)

chanoine honoraire 1946 (S.B. 7 avril)

inspecteur des classes de lettres des
institutions secondaires diocésaines de la

région universitaire 30 juin 1958

(S.B. 6 juillet)

décédé à Angers 13 août 1963

(S.B. n° 507)

et 807

études à Combrée

licencié ès lettres

Séminaire de philosophie à l'Abbaye de Bellefontaine, alors que le Grand Séminaire d'Angers était entièrement réquisitionné par les forces d'occupation. En octobre 1944, Mgr Dufresne ayant donné sa démission de supérieur, M. Hédiard était nommé par Mgr Costes supérieur du Grand Séminaire d'Angers et chanoine honoraire.

Au début de cette année 1963, M. Hédiard donnait des signes évidents de fatigue. Une fatigue que l'homme à la fois discret et énergique qu'il était n'avouait guère à son entourage. Mais le 7 mars au matin il devait s'avouer vaincu par la maladie. Monseigneur l'Évêque, qui s'inquiétait fort de sa santé et lui avait fait visite la veille au soir, était prévenu d'urgence et lui donnait le sacrement des malades avant son transfert à l'hôpital d'Angers, où son état était jugé extrêmement grave. La robuste constitution de M. Hédiard devait cependant surmonter cette épreuve.

Sa santé restant malgré tout fort ébranlée, M. Hédiard jugea lui-même qu'il lui serait bien difficile de reprendre sa charge. Il offrit donc sa démission à Monseigneur l'Évêque.

Du moins espérons-nous le voir passer parmi nous une longue vieillesse, entouré de l'affection unanime des prêtres qu'il avait enseignés et dirigés pendant plus de quarante ans. C'est aux applaudissements non pas simplement courtois mais très chaleureux qu'à une centaine de prêtres réunis pour la saint Henri, Monseigneur l'Évêque avait annoncé que M. Hédiard ne nous quitterait pas malgré sa démission, mais résiderait désormais à Saint-Charles.

C'était le jeudi 4 juillet, sous la charmille du jardin de l'Évêché. M. Hédiard était assis sur une chaise de jardin, légèrement de côté selon son habitude, tendant imperceptiblement l'oreille aux discours comme pour aider le Sonotone de ses grosses lunettes, avec ce bon sourire gauche et timide que nous lui connaissions.

Dernière image du Père Hédiard que bien des prêtres de l'Anjou ont emporté ce jour là. Un mois plus tard Monseigneur l'Évêque présidait lui-même ses obsèques en l'église Sainte-Thérèse d'Angers, exprimant par ce geste la profonde reconnaissance que toutes nos âmes sacerdotales gardent à ce prêtre humble et discret, ce Maître à la fois énergique et doux, à qui nous devons tant.



M. le chanoine Trillot était originaire du Tremblay où il était né dans une famille de solides cultivateurs le 1^{er} mars 1896. L'un de ses oncles était missionnaire aux îles Fidji où il devait mourir très jeune dans un accident; l'une de ses tantes, religieuse de La Salle-de-Vihiers, fut longtemps supérieure de la maison de la Miséricorde à Angers.

Après de très bonnes études au collège de Combrée le jeune Joseph entra au Grand Séminaire d'Angers en octobre 1914. Quelques mois plus tard il était mobilisé au 114^e R. I. et dès le mois de décembre 1915 il était sur les champs de bataille. Devenu officier, en 1918 il était grièvement blessé et perdait l'usage d'un œil. Sa conduite courageuse lui valut la Croix de guerre et la Légion d'honneur. Il reprit son séminaire en 1919 et fut ordonné prêtre en 1923.

Après avoir poursuivi ses études à l'Université Catholique et conquis sa licence es lettres, M. Trillot était nommé professeur à l'Externat Saint-Maurille en 1926, puis à Mongazon en 1928 et à Combrée en 1931. En 1942, Mgr Costes lui confiait la paroisse d'Angrie. Il n'y resta que trois ans, Mgr Pasquier lui demandait en effet en 1945 de reprendre son ministère dans l'enseignement et de prendre la direction du Collège Saint-Louis de Saumur dont il devait rester le supérieur pendant treize ans.

En 1958, Mgr Chappoulié, en accord avec les évêques protecteurs de l'Université Catholique, lui demandait de remplir désormais les fonctions d'Inspecteur des classes de lettres des institutions secondaires de la région universitaire. Une responsabilité qui convenait pleinement à sa personnalité d'éducateur et dans laquelle il se trouva pleinement à l'aise et fut vivement apprécié de tous.

D'une santé particulièrement robuste, M. Trillot ne pensait pas qu'il dût jamais se ménager. Aussi ne s'inquiéta-t-il pas outre mesure lorsque, le 4 juillet dernier, au cours d'une session pédagogique qu'il dirigeait à Pontchâteau, il se sentit fiévreux et fatigué. A son retour à Angers on diagnostiqua une pneumonie. Au début du mois d'août, il semblait se remettre assez vite lorsque de nouveau la fièvre le reprit. Le 8 août, son médecin traitant conseilla un séjour à l'hôpital pour quelques examens destinés à établir la cause du mal. Il était malheureusement trop tard. Le 11 août, M. le chanoine Trillot recevait en pleine lucidité et répondant lui-même aux prières le sacrement des malades. Il devait mourir le 13 août à midi.



Le R. P. Houssin était originaire de Saint-Jacques d'Angers où son père dirigeait l'école libre paroissiale. Né en 1909, il fut ordonné prêtre en 1933 et nommé professeur de septième à l'Institution Saint-Julien. Quelques années plus tard il devenait préfet de discipline du même établissement.

C'est en 1946 que M. l'abbé Houssin demandait à Monseigneur l'Évêque l'autorisation de quitter le diocèse pour entrer au noviciat de la Compagnie de Jésus. Le Pape Pie XII ayant demandé à cette époque à toutes les Congrégations missionnaires d'envoyer le plus de sujets possibles au Japon qui s'ouvrait très spécialement à la Foi, le R. P. Houssin posa sa candidature à ses supérieurs. Celle-ci fut agréée et le Père partait pour le Japon dès la fin de son noviciat, voilà quinze ans. Devenu curé d'une paroisse de Nagasaki, il comptait revenir en France à la fin de cette année pour prendre quelques mois de repos et revoir sa vieille maman.

Mais le samedi 20 juillet il était subitement terrassé par une hémorragie cérébrale. Il devait mourir le mardi suivant 23 juillet à 11 heures sans avoir repris connaissance.

Le R. P. Houssin n'avait que 54 ans.

INTENTIONS DE PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le repos éternel de Mère Elisabeth Marie de Jésus de la Morinais, religieuse de la Congrégation des Bénédictines Notre-Dame du Calvaire, décédée à Angers, le 12 août, dans la 52^e année de son âge et la 30^e de sa profession religieuse.

Sœur Saint-Laurent Justinien, religieuse de La Pommeraye, décédée à La Pommeraye, le 27 juillet, à l'âge de 65 ans. Originaire de La Poitevinière, Sœur Saint-Laurent Justinien, était la sœur de M. l'abbé Clément Poissonneau, curé de La Cornuaille. Depuis douze ans elle se dévouait à Notre-Dame des Voirons, en Haute-Savoie, au service des prêtres et séminaristes malades.

A LA MÉMOIRE DE M. LE CHANOINE JOSEPH TRILLOT
Ancien supérieur de Saint-Louis de Saumur
Inspecteur régional de l'Enseignement secondaire libre
1896 - 1963

Le mardi 13 août dernier, M. le chanoine Trillot mourait à l'Hôpital d'Angers emporté brusquement par un abcès au cerveau. Ses obsèques furent célébrées le vendredi 16 août dans l'église du Bourg-d'Iré en présence de Mgr Bouin, de Mgr Brec, de Mgr Olivier Riobé, de Mgr Bonneau, et d'un grand nombre de parents, confrères et amis du défunt. Avant l'absoute, M. le chanoine Esnault, supérieur de Combrée, prononça l'allocution suivante :

MESSEIGNEURS,
MES FRÈRES,

J'ai donc ce matin, le douloureux devoir de rappeler devant vous, ce que fut le défunt que nous pleurons, M. le chanoine Joseph Trillot. C'est à l'amitié qui nous liait que je dois ce poignant honneur : une longue amitié qui remonte peut-être au collège de Combrée où nous étions élèves ensemble, lui chez les grands et moi chez les moyens, pendant les deux années qui précédèrent la guerre de 1914 ; une amitié qui se fortifia au Grand Séminaire, à l'Université Catholique d'Angers et surtout pendant les huit années de professorat que nous avons passées ensemble à Combrée, une amitié que favorisait le voisinage de nos lieux d'origine et de vacances, une amitié qui ne s'affaiblit point quand il fallut nous séparer pour exercer des charges qui d'ailleurs nous fournissaient de nombreuses occasions de rencontre ; une amitié que seule pouvait ici-bas briser cette mort dont la nouvelle inattendue vint, mardi soir, me bouleverser comme elle vous bouleversa tous. Ce bouleversement qui n'est pas encore apaisé, cette intimité de relations même ne me disposent guère à la tâche que l'on m'a confiée, parce que l'on éprouve gêne et pudeur, à parler, devant leur cercueil, de ceux qu'on a beaucoup aimés. J'essaierai pourtant pour préciser non seulement vos souvenirs mais aussi votre prière, de rappeler ici quelques traits de la personnalité de M. le chanoine Trillot. C'est à dessein que j'emploie ce mot de personnalité car c'était en effet une personnalité exceptionnelle, une personnalité qui s'imposait.

C'est ce qui ressort du déroulement de cette existence, des événements principaux qui en marquèrent les étapes. Dès son enfance, au Tremblay où il naquit à la ferme de la Chapelière le 1^{er} mars 1896, il se distingua par son intelligence et son caractère. Aussi ses parents et son curé ne furent-ils pas étonnés de le voir s'orienter vers le sacerdoce. Au collège de Combrée, il se montra, tant par ses succès scolaires que par l'influence qu'il exerçait sur ses camarades, un excellent élève et, à la lettre, une tête de cours. Mobilisé en 1915, il fut, au 114^e Régiment d'Infanterie, à l'exemple d'un aumônier héroïque, M. l'abbé Lorin, pour lequel il professait une vive admiration, un soldat et bientôt un officier d'élite, jusqu'à cette blessure du 11 juin 1918, à Méry, qui le laissa aveugle plusieurs jours et lui fit perdre définitivement un œil. La guerre finie, il retrouva ses succès scolaires et l'estime de ses confrères ou collègues et de ses maîtres, au Séminaire et à l'Université surtout, où il fut un des disciples favoris de Mgr Vincent, qui avait déjà été son professeur de première, et de M. Fleury, ce remarquable et sévère professeur de grec qui ne prodiguait pas son estime. La licence de Lettres

conquise, il enseigna de 1925 à 1942, à l'Externat Saint-Maurille, à Mongazon et à Combrée, où il fut dix ans titulaire de la chaire de première : un professeur d'une autorité incontestée à tous égards. Sa personnalité se manifesta d'une autre manière lorsque, fatigué peut-être des contraintes de l'enseignement, il demanda en 1942 à entrer dans le ministère des paroisses et devint curé d'Angrie où il resta trois ans. En 1945, Mgr Costes conseillé par Mgr Pasquier, directeur de l'enseignement, qui avait apprécié la valeur de ce professeur, le nomma Supérieur du collège Saint-Louis de Saumur qu'il gouverna et auquel il se consacra de toutes ses forces pendant 13 ans. Une responsabilité plus large encore devait lui être confiée en 1958, lorsque Mgr Chappoulié créa le poste d'Inspecteur régional de l'enseignement secondaire. C'est peut-être dans ce poste de choix qu'il donna sa mesure parce que rien n'y venait brider cette personnalité qui ne pouvait s'épanouir que dans l'indépendance.

Une personnalité qui s'imposait, ai-je dit. Elle s'imposait d'abord par sa force. Une force que révélait la physionomie physique : cette taille trapue et ramassée, ce visage sanguin, toute une vitalité souvent exubérante, sinon truculente, révélait un tempérament à toute épreuve, sur lequel la maladie et la fatigue n'avaient pas de prise : aussi, comme les forts, est-il tombé d'un seul coup et ce fut pour lui une grâce car il n'était pas apte à supporter un affaiblissement progressif. Mais cette vitalité corporelle n'était peut-être que le reflet d'une énergie spirituelle qu'elle favorisait en retour. Cette force d'âme se manifestait par la vigueur de l'intelligence, une intelligence fondée sur le bon sens où se révélait l'origine terrienne, qui allait à l'essentiel, dédaignant les subtilités, les complications, les obscurités, la sentimentalité et le romantisme, repoussant victorieusement, avec véhémence parfois, les contradictions, une intelligence entraînante qui faisait merveille aussi bien dans l'enseignement magistral que dans la conversation familière. On était conquis par la puissance de conviction de cet esprit même s'il housculait parfois un peu rudement le contradictoire. Cette intelligence était au service d'un caractère énergique qui ne tolérait la faiblesse ni chez lui, ni chez les autres. Peut-être souffrait-il déjà depuis plusieurs années de ce mal qui devait l'emporter, mais nul ne s'en aperçut et on peut penser qu'il est mort d'avoir méprisé la maladie et de ne pas s'être arrêté assez tôt. Cette dureté pour lui-même explicite et légitime peut-être une exigence pour les autres qui ne fut pas toujours admise et créa des malentendus.

Pourtant sous cette rudesse apparente se cachait une sensibilité vive et profonde et c'est par l'attrait plus encore que par la force que cette personnalité s'imposait. Ce fort était aussi un tendre. Ses amis sont là, très nombreux, pour l'attester, eux qui furent particulièrement les bénéficiaires de ces trésors du cœur dont la pudeur lui interdisait de faire parade. Quel incomparable ami il était ! L'ont éprouvé ceux qui se sont confiés à lui et qui ont bénéficié de ce don de sympathie qui émanait de lui. Il savait écouter inlassablement, avec un sourire engageant, le visiteur en veine de confidences, que cette seule confession entendue non seulement avec patience mais avec une attention affectueuse et constante suffisait déjà à reconforter. Mais aussi, quand il parlait à son tour, quels conseils judicieux, quels encouragements chaleureux, quelle aide pertinente il apportait, avec cette indulgence et cet optimisme que rien ne rebutait. De tant de services qu'il leur a ainsi rendus, de l'influence heureuse et peut-être décisive qu'il a exercée sur eux, combien de ses parents, de ses confrères, de ses élèves, de ses relations pourraient ici témoigner. Cet aspect de son caractère — disons sentimental — bien que ce mot lui eût déplu, se manifesta d'une manière moins secrète, publique même, dans la fonction d'Inspecteur qu'il remplit avec passion pendant ses dernières années. Les professeurs inspectés s'attendaient à un censeur sévère, ils se

trouvaient devant un ami qui les conseillait affectueusement, les encourageait, les remontait et à son contact, prenaient mieux conscience de l'intérêt et de la valeur de leur tâche. Aussi était-il dans les collèges de l'Ouest beaucoup plus attendu que redouté, parce qu'on était sûr de rencontrer en lui bien mieux qu'un inspecteur, titre qui lui convenait mal, un homme compétent, compréhensif et plein de cordialité.

Cette force tempérée de tendresse caractérise aussi la personnalité sacerdotale de ce prêtre qui toute sa vie fut fidèle à sa vocation d'apôtre, vocation qui correspondait si bien à son désir de faire partager ses convictions et à son naturel et surnaturel amour des âmes. Peut-être eut-il préféré au sortir du séminaire, après son ordination du 29 juin 1923, entrer dans le ministère paroissial. Ses qualités intellectuelles et les besoins du diocèse le désignèrent pour l'enseignement dans les collèges. Non seulement il ne s'en plaignit pas mais il se donna de tout cœur à sa mission, avec cette conviction chez lui invincible, indiscutable, que le ministère des prêtres professeurs est un apostolat de premier ordre, conviction dont ses anciens élèves peuvent affirmer qu'il leur en donna constamment la preuve. Même après cet intermède de trois années à la cure d'Angrie, il n'hésita pas à reprendre, comme supérieur et comme inspecteur, ce ministère de l'enseignement pour lequel il était doué, et dans lequel, sans recherche de méthodes extraordinaires, en restant simplement ce qu'il était, un homme et un prêtre chez qui la délicatesse de cœur s'alliait à la fermeté de l'esprit et de la volonté, se réalisèrent en même temps et l'épanouissement de sa personnalité et l'accomplissement de sa vocation sacerdotale pour le plus grand bien des âmes.

Son destin terrestre s'est achevé brutalement mardi dernier. La nouvelle de sa mort si inattendue tant il nous paraissait plein de vie il y a quelques semaines encore nous a atterrés. C'est maintenant qu'il nous a quittés que nous sentons mieux combien il va nous manquer. Son corps va reposer dans le cimetière de Bourg-d'Iré, près de ses parents, non loin de son pays natal et du collège de Combrée qu'il aimait depuis son enfance et auquel il s'est tant dévoué. Nous viendrons parfois, nous ses voisins, nous recueillir sur sa tombe. Tous nous garderons le souvenir de ce qu'il a fait et plus encore de ce qu'il a été, jusqu'au jour où nous irons le rejoindre en Dieu, dans le Paradis où, c'est notre espérance, se renouent pour l'éternité les amitiés de la terre que la mort ne peut interrompre que pour une courte durée.

ORDINATION - CLOTURE DE L'ANNÉE DU SACERDOCE

Le dimanche 22 décembre aura lieu à la Cathédrale l'ordination de neuf prêtres. Cette cérémonie qui aura lieu l'après-midi, à 15 heures (et non à 15 h. 30, comme nous l'avions précédemment annoncé), pour permettre aux fidèles d'y venir très nombreux, marquera la clôture solennelle de l'année du Sacerdoce dans le diocèse.

Nous invitons particulièrement tous les prêtres. Qu'ils veuillent bien apporter leur habit de chœur et se grouper à partir de 14 h. 30 dans la salle Synodale. La procession partira à 14 h. 45 pour pénétrer à la Cathédrale par le portail principal.

Les enfants de chœur des paroisses des jeunes prêtres se réuniront et s'habilleront dans la chapelle de la Maison des Œuvres.

Voici le programme des chants pour que les paroisses puissent les préparer :

Bénie sois-tu Sainte Eglise. K 27 — Qui demeure à l'abri du Très Haut. Z 20 —
Nous chanterons pour toi Seigneur. K 38 — Envoie tes messagers. T 1 — Nous te
rendons grâces, ô notre Père. D 44 — Seigneur, venez, la terre est prête. E 20 —
Mon âme bénis le Seigneur. C 16 — Je crois en toi, mon Dieu. A 20.

TRILLOT 6272 Joseph (1896-1963)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de première) de diocèse d'Angers de 1931 à 1942

Curé de Angrie de 1942 à 1945